

## Solennité de la dédicace de l'église de Sept-Fons 17 octobre 2021

Comme nous avons déjà fêté la dédicace de notre église, je vous propose aujourd'hui de célébrer autre chose, une autre dédicace.

Vous vous en souvenez sans doute — douze ans sont comme un jour — une dédicace est une grandiose célébration, qui concerne pourtant d'humbles réalités matérielles : des pierres, du bois, du béton. Il s'agit de les *consacrer*, c'est-à-dire de les rendre *sacrées*, de les introduire dans un ordre à part, de les agréger au mystère chrétien. Ces réalités y reçoivent une nouvelle qualité, qui requiert une certaine structure préalable mais la dépasse infiniment, étant d'ordre surnaturel. Toutes matérielles qu'elles soient, elles peuvent alors participer à une œuvre spirituelle, le service de Dieu et de son plan d'amour sur les hommes. Le résultat est frappant ; quand on entre dans certaines églises, on le perçoit : *elles prient !*

Cela ne surprend que si l'on oublie la dextérité que Dieu déploie dans l'ordre sacramentel. Avec une souveraine liberté, il prend des réalités matérielles et leur fait porter des effets spirituels, dans la ligne de leur nature mais bien au-delà de leur nature : dans le baptême, l'eau enfin lave, et jusqu'à la tâche qui souille notre conscience ; dans l'Eucharistie, le pain enfin nourrit, et pour la vie éternelle.

Cet ordre sacramentel correspond à la nature humaine. En l'homme, le corps et l'âme ne peuvent agir séparément. Pour poser un acte spirituel, l'homme doit nécessairement utiliser son corps. Pas de connaissance dans l'intelligence qui ne s'appuie sur des représentations sensibles ; pas de vrai désir dans la volonté qui n'entraîne le corps. Voulez-vous faire un acte de foi ? Faites un beau signe de croix ou un véritable agenouillement, tranquille, à deux genoux. Certes, pour certains, « *se prosterner* » consiste à *baisser les paupières*, mais mieux vaut donner plus de corps à notre vénération si l'on veut vraiment entrer en présence du Dieu vivant.

C'est donc par des actes concrets que nous marchons vers Dieu. Mais comment dépasser leur pesanteur ? Car, comme les pierres d'une église, mes actes quotidiens ont leur lourdeur — demandez à mon voisin ce qu'il en pense... —, pour qu'ils puissent servir à m'élever vers Dieu, il faudra comme les *transmuter*.

Pour cela, une première évidence : un tas de pierres n'est pas une église. Tout maçon vous le dira : pour passer de l'un à l'autre, il faut du labeur, et surtout connaître les règles de l'art.

De même nous faudra-t-il agencer nos actes : les poser les uns après les autres, en un certain ordre, dans certaines proportions. Les règles de l'art ? Heureux sommes-nous : la tradition monastique nous les enseigne. Les observances qu'elle nous donne permettent de construire solide l'édifice de notre vie quotidienne : piliers, contreforts, et finalement les voûtes qui s'élancent vers le ciel. Qui s'en affranchit pour agir plus à son aise risque de mauvaises surprises. Quel avantage aurions-nous à hisser des pierres vers le ciel pour les laisser ensuite suivre leur propre poids ? Cela ne produit que des ruines. D'ailleurs pourquoi se dégager des observances ? Lorsqu'un architecte respecte les lois de la physique, il ne les subit pas : il les utilise pour donner corps à son inspiration.

Les observances pourtant ne suffisent pas. Leur seraient-ils extérieurement conformes que nos actes manqueraient leur but s'ils n'étaient intérieurement orientés vers Dieu.

Un moine travaille-t-il au jardin ou à la cuisine ? Très bien ! Le fait-il en silence ? Encore mieux ! Mais pour vivre en moine, encore lui faut-il *hausser* ce travail jusqu'au service de Dieu, le *hisser* jusqu'au domaine du sacré, le *consacrer*. Oui, la *vie consacrée* nécessite la *consécration* de notre vie quotidienne.

Pour passer du profane au sacré, nous n'avons d'ailleurs qu'un pas à faire, car le sacré nous englobe de toutes parts et, comme l'affirme saint Paul, nous avons toujours libre accès à Dieu : nous sommes les fils de la maison, nous n'avons pas besoin de faire antichambre, il suffit de nous tourner vers notre Seigneur et le tour est joué. Simplement, cette orientation vers la Personne de Jésus, il nous faudra la renouveler sans cesse, dans chacune de nos tâches, à chacun de nos actes.

Saint Thomas l'affirme : « *l'intention religieuse peut se loger dans quasiment tout acte humain* »<sup>1</sup>, — le *quasiment* n'étant là que pour exclure le péché. Lorsque l'orientation du cœur irradie ainsi les actes, alors la vie prend une nouvelle dimension.

Comme la nuée dans le Temple de Salomon, le couronnement de la dédicace d'une église est dans le mystère qui l'emplit, mystère d'une présence divine, la présence réelle, *corporelle* de Dieu venu jusqu'à nous. Chacun peut entrer dans la maison de Dieu et le rencontrer personnellement.

Cette rencontre, répétée, ne demande alors qu'à déborder les murs de l'église pour emplir, peu à peu, toute notre vie. Selon le frère Laurent de la Résurrection, cette vie en présence de Dieu constitue le sommet de l'art spirituel. C'est s'abreuver directement à la source, puisque, dit-il, « *la présence de Dieu est la vie et la nourriture de l'âme* ». Et il insiste : « *A mon sentiment, c'est en quoi consiste toute la vie spirituelle et il me semble qu'en la pratiquant comme il faut, on devient spirituel en peu de temps* »<sup>2</sup>.

Ainsi, je vous invite aujourd'hui à célébrer la dédicace d'une *cathédrale*, la cathédrale de notre vie quotidienne. Elle est faite d'actes très concrets, tout ordinaires, mais, *consacrée*, elle devient *l'écrin d'une présence*, proche et mystérieuse, attentive et discrète, aimante et exigeante, de Jésus à ses amis.

Amen.

---

<sup>1</sup> Saint Thomas d'Aquin, *De Trinitate*

<sup>2</sup> Conrad de Meester, *Vie et pensées du Frère Laurent de la Résurrection*, Cerf, 1992, pp. 75, 76